LES PETITS JEAN-EUDES

Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'école Saint-Jean-Eudes

N° 7 - Octobre 2024

« Ô prêtres, ... je vous regarde et vous respecte comme les associés du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et en une manière la plus haute et la plus admirable qui se puisse dire. »
Saint Jean-Eudes

« Votre portrait sur mon avion vous obligeait à ne pas m'abandonner ; il me semblait que je ne pouvais pas tomber.

Oh ! Soeur Thérèse, pour que je ne tombe jamais, imprimez dans mon âme, à tout jamais, l'admirable image de votre âme toute d'amour, de fidélité et d'humilité.

Pour que je vole toujours dans le ciel de notre Bien-Aimé, imprimez bien fort dans ma volonté votre image de Petite Soeur de l'Enfant-Jésus ; que cette image me rappelle toujours la voie d'enfance, l'humilité du tout petit avec son abandon total et ses petites fleurs pour le petit Jésus. »

Léon Bourjade, 14 février 1919

Ecole privée Saint-Jean-Eudes
1 rue des Prébendes
14210 GAVRUS
Tél. 02.31.08.03.85
ecolestjeaneudes@gmail.com

Chers amis et bienfaiteurs,

« *Une rose effeuillée.* » Comme un hymne de reconnaissance et un appel confiant à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le père Léon Bourjade, reposant sur les bras de son évêque monseigneur Alain Guynot de Boismenu, prononça ces derniers mots avant de s'envoler vers le Ciel, en trombe tel un As, la nuit du mercredi 22 octobre 1924. Une rose papou, héroïque, promise pourtant à un avenir glorieux, effeuillée très tôt, s'était plantée là, sur une terre lointaine, oubliée, particulièrement insalubre et traitresse, au milieu d'un peuple à l'esprit lourd, abruti par des siècles de sauvagerie !

Le prêtre qui eut la grâce de donner la première communion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, monsieur l'abbé Domin, témoigne au procès de béatification qu'il n'aimait pas beaucoup la manière trop flatteuse dont monsieur Louis Martin parlait sans cesse de sa fille. Il estimait qu'à l'appeler toujours sa « *petite reine* », il envenimait la vanité chez cette enfant. Son jugement n'est que trop vrai pour d'autres que Thérèse de Lisieux. Mais, il semble que le bon Dieu ait voulu dès ici-bas par la bouche de son père manifester ce qu'elle sera pour lui dans le Ciel. Sainte Thérèse est comme la *petite reine du Paradis*.

Sainte Thérèse de L'Enfant-Jésus

Léon Bourjade en 1917

Un papou

De son côté, le lieutenant Bourjade usera d'un terme militaire mais plein de charme : « *Mon cher petit Capitaine.* » Il la découvrit par la lecture de l'*Histoire d'une âme*, livre qui ne le quitta jamais, même durant la guerre. A partir de 1915, il écrivait dans son fameux carnet noir ses colloques avec sa « *petite soeur* » qui n'était pas encore béatifiée.

« *On ne peut comprendre Bourjade sans sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* » dira un de ses condisciples.

LÉON BOURJADE, L'AS ET LE PAPOU

Par le père André Dupeyrat

Bourjade, l'as de la première guerre mondiale

Bourjade compose une très belle figure de paladin moderne qu'on a trouvé digne d'être proposé comme modèle à la jeunesse de France.

Né le 25 mai 1889 à Montauban, d'une grande et belle famille où l'on avait toujours servi avec fidélité Dieu et la France, il faisait, en 1910, sa profession religieuse dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur. Quand la guerre de 1914 éclata, il vint, de Suisse, où les lois iniques l'exilaient, se mettre au service du pays. Nommé maréchal des logis à la Marne, il obtient d'être affecté à l'artillerie des tranchées. Pendant deux ans, enfoncé dans les boues tragiques avec ses « crapouillots », il se distingue, sans le chercher, par des actes de vaillance. Le voilà sous-lieutenant, et la demande qu'il avait faite d'entrer dans l'aviation est acceptée. Le 11 février 1918, neuf mois avant l'armistice, il livre sa première bataille et commence sa magnifique carrière de raids aériens. En Champagne, dans l'Aisne, dans les Vosges, il devient un légendaire chasseur de « drachen », ces yeux de l'armée ennemie qu'il crève. Au cours de 65 combats, il abat 40 des monstrueuses « saucisses » : un jour de juillet, aux applaudissements des tranchées, il en brûle trois en quelques minutes...

Dans la rude jungle normande

Le grilleur de saucisses

Bourjade écrira : « *Deux ans de séjour aux tranchées comme crapouilleur m'avaient laissé des Drachen un souvenir si désagréable que le jour où je vis s'effondrer en flammes ma première victime, ce fut pour moi mieux qu'une victoire : une revanche.* » Les Drachen sont des ballons d'observation militaires allemands. Ils sont défendus par une rangée de mitrailleuses parant toute attaque horizontale et par de l'artillerie, parant toute attaque verticale ; ils sont réputés inattaquables.

Contrairement à ce qu'on peut penser, descendre un ballon monté non armé est une opération qui exige beaucoup de courage et de sang-froid. La cible, en raison de ses dimensions, peut paraître facile. Mais s'en approcher à moins de 400 mètres pour faire feu est compliqué, il faut compter avec les équipes au sol, promptes à manœuvrer le ballon à la moindre alerte, et surtout avec la D.C.A., dont les dizaines de tubes se dressent tout autour du Drachen : tir violent, précis, véritable rempart tous azimuts faisant jaillir, un rideau de feu pour isoler l'objectif.

Formé à l'acrobatie aérienne par l'école de Pau, Bourjade a mis sa tactique au point. Après être monté à 3000 mètres, il descend en piqué, avec un prodigieux sang-froid, parfois jusqu'à moins de 300 mètres ; il ne redresse son appareil et ne reprend de l'altitude, le plus promptement possible, qu'une fois l'objectif touché. Cette tactique exige un cœur et des nerfs à toute épreuve, capables de résister aux secousses que provoquent ces piqués vertigineux et la terrible ressource qui suit pour échapper aux balles et obus. **Tiré de « Léon Bourjade, tueur de drachen »**

Bourjade, l'humble religieux

La guerre est finie. Que va faire Bourjade ? La gloire l'enveloppe : 26 victoires officiellement homologuées, 14 citations, les honneurs répétés du communiqué, la Médaille d'honneur du Foreign Service, la Croix de guerre lourde de palmes, la Légion d'honneur.

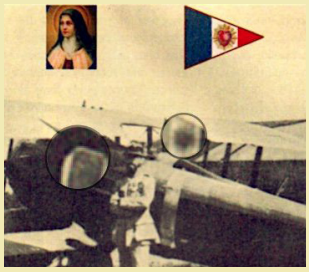
Simplement, il rentre au Scolasticat de Fribourg afin de continuer, dans la prière et l'étude, sa préparation au sacerdoce.

Dans ce petit abbé, humble, appliqué, affable, qui suit les cours de théologie à l'Université, personne n'aurait l'idée de reconnaître le glorieux Bourjade. Mais lui, indifférent il tout ce qui n'est pas la gloire de Dieu, s'acharne sur les livres latins et monte vers son haut idéal de perfection religieuse. Un autre rêve le hante, aussi : ne pourrait-il pas faire servir son « spad » aux batailles que l'Eglise livre, là-bas, dans les Missions lointaines ?

Or, sur l'entrefaite, Mgr de Boismenu passa à Fribourg. Comme à l'ordinaire, il ne fit rien pour se gagner une recrue aussi précieuse que le Fr. Bourjade. Mais son charme opéra.

« La figure la plus pure et la plus aimable de l'aviation française » de la 1ère guerre

Léon Bourjade, qui se disait « *le plus grand flemmard que la terre ait porté* », ne brilla pas en effet sur les bureaux d'école, même s'il s'est rattrappé au séminaire. Par contre, quand il s'agissait d'agilité, il devenait un maître, au piano, à vélo, aux patins à glace, à cheval. En août 1914, à son arrivée au régiment lors de la mobilisation, pour rire du « curé », on s'avise de lui laisser la plus revêche, la plus tapageuse des juments, « La Coquette ». Au bout de vingt minutes, il revient tranquillement de sa promenade et c'est le canasson qui n'en pouvait plus.



En avril 1917, il reçoit donc le grand privilège d'intégrer l'aviation. « *On vient de recevoir un capucin* » ironise la garnison. De son côté, il ne craint rien, puisqu'il prend pour pilote sainte Thérèse qui l'a déjà tant de fois tiré d'affaires. Il en possède une relique, il en arbore l'image grand format sur le fuselage de son Nieuport, contre le règlement, et il installe bien en vue le fanion du Sacré-Coeur, signe qui le fera bientôt repérer des avions ennemis comme un redoutable adversaire à abattre et, pour les moins téméraires, à fuir.

Parmi les as de l'aviation, il se classe officiellement au septième rang. Mais si on considère qu'il ne débuta ses tableaux de chasse qu'en février 1918, c'est lui qui détient le maximum de victoires en un minimum de temps.

Sa manière de revenir au bercail en piqué et à toute allure rentrera pendant longtemps dans la légende par l'expression « *atterrissages à la Bourjade* ».

Le Triomphe de saint Thomas d'Aquin

Bourjade le papou

Ordonné prêtre par l'évêque missionnaire, le 26 juillet 1921, Bourjade s'embarquait avec lui au mois de septembre suivant. Cependant, sur l'avis formel de son nouveau Chef, il n'emmenait pas son avion en Papouasie. Ce lui fut un dur sacrifice. Il arriva à Yule-Island le 20 novembre, de compagnie avec Marie-Thérèse Noblet [mystique à la vie exceptionnelle] qui devint la confidente sûre et le radieux réconfort de son âme avide de Dieu.

La lointaine Papouasie - Nouvelle Guinée

Nommé d'abord vicaire à Waïma, afin de se former à l'apostolat sous la direction du P. Pineau et de continuer ses études théologiques qu'il avait écourtées pour partir plus vite, il reçoit, en octobre 1922, la charge de Maéa'éra et, un peu plus tard, celle de trois villages des alentours...

Des marais saumâtres et des boues gluantes, des sables mous et des palétuviers puants, des herbes étouffantes où s'ouvre la piste poussiéreuse : voilà le cadre où vit désormais le brillant aviateur qui cueillait à brassées des palmes d'or dans l'azur du ciel de France.

Crotté, pâle, suant et grelottant de fièvre, assailli des moustiques plus importuns que les avions crochus d'autrefois, Bourjade, calme et recueilli, marche au service des âmes. Sous les vraies palmes qui, semble t-il, bruissent ironiquement, il va, fredonnant un cantique indigène ou marmottant dans la langue sauvage, qu'il a tant de peine à maitriser, la leçon de catéchisme qu'il donnera tout à l'heure à quelques marmots nus ; ou le sermon, consciencieusement travaillé, qu'il débitera, presque timidement, devant quelques Papous qui ne comprennent rien à la gloire sacrifiée de ce grand soldat de France, devenu, par amour des âmes, un humble et tout petit soldat de Dieu. Ah ! il avait bien raison d'écrire à ses anciens compagnons de gloire qui s'inquiétaient de lui : « *Je suis le mort qui vit en Océanie* ».

Les Maternelles de la Table Ronde

La mort du père Bourjade

Un jour, Bourjade entreprit de construire un pont au-dessus d'une crique boueuse, infestée de crocodiles, et qui, au moment du flux, grossissant ses blancs tourbillons, entravait la course de l'apôtre vers les âmes. La nuit suivante, l'hématurie le terrassait.

Transporté vivement à Yule, il y reçut les soins les plus dévoués. Mais il voulait mourir, donner sa vie pour l'ingrat pays qu'il ne pouvait vaincre autrement : le mercredi 22 octobre, à une heure du matin, il expirait entre les bras de son évêque.

Bourjade et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Trois traits principaux retiennent l'admiration dans cette figure légendaire de Bourjade l'Océanien : le soldat nimbé de gloire ; le missionnaire très humble, mais qui donna sa vie pour l'âme des Papous ; le dévot de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à laquelle il voua un amour de sainteté qui a illuminé la vie de ce chevalier, taciturne et froid seulement en apparence, et qui l'entraîna, autant qu'on en puisse juger, jusqu'aux sommets de la « Petite Voie ». Scolastique, guerrier, missionnaire, Bourjade a vécu dans l'intimité de sa « petite sainte », comme il aimait à dire ; il lui attribua tout ce qu'il fit de noble et de grand.

Un fait, entre mille, nous montre sa manière : alors qu'il était à Waïma, il arriva que l'école de son curé subit une crise. Les enfants la désertaient pour aller chez l'hérétique. Il fallait lutter ferme pour garder ceux qui restaient fidèles :

- *Bourjade*, lui dit son curé, *je vous confie l'école... J'en ai plein le dos, moi, depuis dix ans que je tiens le coup...*

Bourjade sourit, car il est affable, presque enjoué, avec ses confrères qui l'aiment mais vivent sans étonnement auprès de ce héros qui pourrait bien être un saint.

- *J'accepte... et vous verrez*, répond-il, *je réussirai... Oh ! pas moi, bien sûr. Car, moi... Mais, vous verrez...*

Le lendemain, il dresse dans la salle presque déserte de l'école, un petit autel à « sa Petite Thérèse », fait prier les enfants devant l'image souriante. Quelques semaines après, l'école avait doublé.

BRADERIE

Dans un sous-sol bien aménagé, ouvert 7 jours/7 à tous, l'école possède une braderie. Vous pouvez, le plus discrètement du monde, venir acquérir pour presque rien les vêtements les plus à la mode du moment.

Vous pouvez aussi d'ailleurs garnir gratuitement les penderies. Un grand merci aux donateurs ! A ce propos, voici un message des organisatrices : merci de pas donner des affaires invendables même bradées (taches indélébiles et autres problèmes récurrents).

CHRONIQUE

28 mai 2024, après une petite visite au musée des automates à Falaise, toute l'école se retrouve sur les chemins escarpés de la Suisse Normande et profite du beau spectacle des derniers soubresauts du Massif Armoricain sous un ciel ... classique.

30 juin, on ne sait quelle mouche nous a piqués, mais les enfants lancent une sorte de pari pour honorer saint Thomas et présentent une scène compliquée d'Henri Ghéon. Il faut avouer que pour les 2/3 de la pièce, les adultes sont venus nous prêter mains fortes.